

Papa te raconte... Des histoires merveilleuses...

Méline et la boule magique

Un conte rêvé puis écrit par Frédéric Emilion ...

As-tu déjà visité un château fort ? Il y a de nombreuses salles très imposantes mais moi, celle que je préfère, c'est la salle principale. Car c'est là que les rois, les reines, et les chevaliers organisaient de grandes fêtes au cours desquelles des **troubadours** venaient tout spécialement, pour raconter des histoires merveilleuses, qui faisaient rire et rêver tout le monde. Il paraît que la coutume est née grâce à une petite fille et à une bille magique...Voici ce qui serait arrivé...

Il était une fois une petite fille qui habitait une ferme et s'appelait Méline. Son papa et sa maman étaient de pauvres paysans et ne possédaient qu'un tout petit champ à cultiver. Comme sa maison était proche du château du roi, Méline voyait souvent passer les chevaliers, et les belles dames qui se rendaient à la cour. Les armures des chevaliers brillaient comme de l'or, et les robes des dames étaient merveilleuses. **Méline** rêvait souvent qu'un jour, elle et sa maman puissent en porter d'aussi belles pour aller au concours du roi....

La fête du concours du roi avait lieu tous les ans, le premier jour de l'été, sur la grande place du marché. Tout le monde pouvait participer : il suffisait d'apporter un présent au roi ; celui ci choisissait le **plus beau cadeau**, et offrait un sac de pièces d'or en récompense à celui qui l'avait apporté. En secret, Méline rêvait de gagner la récompense pour que ses parents n'aient plus à travailler aussi dur. Mais qu'est ce qu'une petite fille pauvre aurait bien pu offrir à un grand souverain... ?

Le soir de la veille du concours, comme chaque année, elle se coucha en cherchant une idée de cadeau. Au bout d'un moment, découragée, elle ferma les yeux. Elle était presque endormie lorsqu'un petit bruit la fît **sursauter**. Elle dressa l'oreille. Ce n'était pas des bruits ... c'était de toutes petites voix ...

Méline se redressa d'un bond. Quelle ne fut pas sa surprise quand elle vit juste devant son nez un tout petit bonhomme et une petite bonne femme, **grands comme un petit doigt**, et qui se disputaient en volant !

- « Aldebert je vous dis que c'est elle ! » disait une dame
- « Et moi Cunégonde, je vous dis que ce n'est pas elle ! » répondait un monsieur qui avait l'air très en colère.
- « Qui n'est pas elle ? » Demanda Méline étonnée. Mais les deux petits elfes ne lui prêtèrent aucune attention.
- « Enfin, Aldebert, admettez que j'ai raison et cessez de faire la pipelette !
- Je vous en prie Cunégonde ! Restez polie devant les enfants tout de même !
- Pipelette n'est pas un gros mot Aldebert ! »

Méline excédée tapa du poing sur les couvertures :

- « Mais vous n'avez pas fini de vous disputer tous les deux ? Et qui cherchez vous à la fin ? »

Aldebert, le mari, vola jusqu'à Méline, se posa sur son nez et la dévisagea pendant plusieurs secondes. Puis il dit à sa femme.

- « Je crois que vous avez raison très chère, toutes mes excuses, c'est bien Demoiselle Méline ! »

Cunégonde haussa les épaules et se tourna vers Méline :

- « Evidemment Aldebert chéri, **j'ai toujours raison** vous le savez bien ! Et puis comment vouliez vous la reconnaître sans vos lunettes ! Figurez-vous chère demoiselle Méline que vous, et nous, avons le même problème ! »

Aldebert précisa.

- « Mon admirable Cunégonde veut dire que nous avons tous besoin d'aller chez les lutins du pays des brumes. »

Méline ne comprenait rien. Elle secoua la tête :

- « Mais qu'est ce que c'est que tout ce **charabia** ? Et pourquoi irais-je au pays des brumes ? Je ne comprends rien à cette discussion insensée ! »

Cunégonde se posa sur sa main :

- « Voilà voilà très chère, ne vous fâchez pas ! Vous rêver de **gagner le concours du roi**. Pour cela, il vous faut un cadeau fantastique. Et bien, les lutins pourront vous donner ce cadeau !

Quand à nous, nous sommes allés les voir hier, et mon mari a oublié ses lunettes en repartant. Or nous ne pouvons pas y retourner, car personne ne peut aller plus d'une fois au **pays des brumes** !

Voulez vous bien nous ramener les lunettes de mon mari ? En échange, vous gagnerez un cadeau, et donc, le concours ! »

Méline réfléchit. Si tout cela était vrai, elle pourrait rendre ses parents **heureux pour toujours** ! Elle demanda :

- « Et comment fait-on pour aller dans ce pays ? »

C'est fut Aldebert qui expliqua :

- « Un poney vous attend devant la maison. C'est un poney volant. Il connaît le chemin, et vous emmènera dès que vous serez prête ! »

Méline alla regarder à la fenêtre. C'était vrai ! Un magnifique poney blanc avec **deux grandes ailes** sur le dos l'attendait dans la cour !

- « C'est d'accord ! dit elle, j'y vais ! »

Cunégonde et Aldebert sautèrent de joie :

- « Merci beaucoup Demoiselle ! Vous nous rendez un grand service !

- Aldebert mon adorable, nous pouvons repartir ! Mais s'il vous plaît volez droit **cette fois** ! »

Et ils s'envolèrent.

Méline sortit de la maison, en faisant bien attention de ne pas réveiller ses parents. Elle s'approcha du poney volant et le caressa. Il hocha doucement la tête et s'agenouilla pour que Méline monte sur son dos. La petite fille se blottit contre l'encolure et s'accrocha à la crinière. **Alors**, le poney blanc déploya ses larges ailes et emporta Méline vers le ciel, dans un incroyable voyage. Bientôt, l'immense étendue de champs et de forêts, en dessous d'eux ne forma plus qu'une grande tache sombre au clair de lune. **Soudain**, droit devant, Méline aperçût une barrière de nuages. La frontière du **pays des lutins** !

Ils franchirent la brume. On ne voyait rien du tout ! Et d'un seul coup, le brouillard disparût... **Oh**, c'était fabuleux ! De l'autre côté

des nuages, il faisait jour ! Et le paysage, féérique, était recouvert de fleurs violettes, les préférées de Méline ! Des champs de violettes, des forêts de violettes, des collines de violettes, il y en avait partout et de toutes les tailles, certaines aussi hautes que des arbres !

Alors que le poney amorçait la descente, Méline vit des centaines de lutins accourir vers la clairière. Le poney se posa au milieu d'eux. Les lutins les entourèrent en se bousculant et en riant. Ils n'étaient pas plus hauts qu'un genou d'enfant, avec de petites oreilles pointues et poilues et de **grands yeux gris malicieux**. Ils avaient l'air gentil, mais ils étaient si nombreux, que Méline n'était pas très rassurée. Ils faisaient tellement de chahut ! Soudain, on entendit un grand roulement de tambour, et les lutins s'écartèrent pour laisser passer leur chef, un petit homme à lunettes qui marchait **sur des échasses**, suivi deux musiciens. Il s'arrêta devant elle, sortit un papier de sa poche, se racla la gorge et lu en chantant :

- *« Bonjour Mademoiselle, c'est pour nous un plaisir
D'ici vous recevoir, et de vous accueillir !
Sachant vos préférences, même les plus secrètes
On a planté pour vous, partout des fleurs violettes !
Et pour votre bonheur, nous avons tout prévu !
Voici les lunettes qu'Aldebert a perdues ! »*

Le lutin sortit de son autre poche une paire de lunettes minuscule, qu'il donna à Méline.

- *« Mais comme vous le savez Méline, ce n'est pas tout !
Car nous avons en plus, quelque chose pour vous !
Voici une bille magique, une bille de cristal.
Elle est toute petite, mais elle est très spéciale !
En la donnant au roi, demain au jour d'été
Devant tous, au concours, c'est vous qui gagnerez ! »*

Et le lutin monté sur échasses donna une petite bille de cristal à Méline qui le remercia et lui fit une grosse bise. Il en devint **tout rouge** ! Tous les lutins applaudirent en tapant du pied par terre.

Méline leur fît un grand geste d'au revoir et remonta sur le poney. Ils décollèrent à nouveau et très vite, le pays des lutins disparût en dessous d'eux.

Bientôt, ils traversèrent à nouveau la barrière de brume : de ce côté, il faisait encore nuit. Ils étaient encore très haut dans le ciel, quand Méline distingua dans la clarté de la lune, Aldebert et Cunégonde, qui les rejoignaient en volant.

- « Regardez Aldebert ! C'est eux ! Ils sont de retour !

- Oui ma douce Cunégonde, je sais que **AAAAHHHHHHHHHH** !

CHPAF ! » Aldebert qui ne voyait toujours rien, s'écrasa sur le ventre de Méline ! Il se releva péniblement :

- « Mille excuses Demoiselle, j'avoue que sans mes lunettes, mes atterrissages manquent de précision ! »

Cunégonde le taquina :

- « Même avec vos lunettes mon ami ! L'autre jour vous avez atterri sur une tarte à la fraise ! Vous auriez vu ça ma bonne Méline ! Une vraie chauve-souris **sous-marine** !

- Avez vous retrouvé mes lunettes ma jeune amie ? » Demanda Aldebert.

- « Les voilà ! » dit Méline en lui rendant les lunettes minuscules. Il les posa sur son nez.

- « Ah ! Quel bonheur ! Ça change tout ! Merci beaucoup Demoiselle Méline, **et bonne chance** pour le concours !

- Y'a pas de quoi Mr Aldebert ! Au revoir Mme Cunégonde !

- Au revoir Mademoiselle, vous fûtes une très charmante amie !...

Aldebert ! Vous zigzaguez encore ! Aldebert ? **ALDEBERT ! ! !** »

Et Aldebert et Cunégonde s'éloignèrent. En quelques secondes, Méline ne les vit plus. Elle regarda en bas. Grâce à la lumière de la lune, elle aperçût sa maison. Le poney se mit à descendre très vite. Elle s'accrocha à sa crinière. D'un coup, le poney accéléra. On aurait dit qu'il tombait ! Méline lui cria de s'arrêter, ils allaient s'écraser ! Elle hurla de peur, et ferma les yeux très fort.

Et ce fut le grand silence. Plus rien ne bougeait. Méline ouvrit les yeux. Elle était dans sa chambre, bien tranquille, couchée dans

son lit. C'était le matin. Tout était calme et normal. Mais alors ... elle avait rêvé ! Elle s'était endormie hier soir, comme d'habitude ! Le poney volant, Aldebert, Cunégonde, et les lutins, tout ça n'était **qu'un rêve !**

Elle entendit sa maman qui l'appelait. Il était temps de se lever, et d'aller sur la place du marché pour assister au grand concours. Plongée dans ses pensées, elle s'habilla, déjeuna, et partit avec ses parents.

Ils arrivèrent juste au moment où **les trompettes royales** retentissaient pour annoncer le début du concours. Le roi et la reine s'installèrent sur une estrade au milieu de la place et le chambellan proclama d'une voix forte :

- « Mesdames, Messieurs, que le grand concours commence ! Que tous ceux qui ont apporté des cadeaux approchent ! »

Des centaines de gens défilèrent en présentant des objets magnifiques, des parfums rares, des épices précieuses, des tapis chinois, des bijoux orientaux, des perroquets bavards, des singes musiciens et même des tigres apprivoisés. **Comment Méline** aurait elle pu rivaliser avec tous ces cadeaux plus beaux les uns que les autres ? Au bout d'un long moment, le chambellan, voyant que plus personne n'avancait, cria :

- « Alors Mesdames, Messieurs ! **Il y a t'il encore quelqu'un** qui veuille faire un cadeau, et participer au grand concours ? »

Méline était désolée. Elle aurait tant voulu, au moins une fois, apporter quelque chose ! Elle enfonça tristement ses mains dans ses poches et sentit quelque chose de rond et dur rouler sous ses doigts.

Oh ! La boule magique en cristal était là ! Elle n'avait pas rêvé ! Tout était vrai ! Aldebert et Cunégonde existaient vraiment ! Elle cria DE TOUTES SES FORCES :

- « **MOI ! MOI**, j'ai un cadeau pour le roi et la reine ! »

Tout le monde la regarda avec surprise et curiosité. Le chambellan lui dit :

- « Et bien approchez jeune fille, et donnez le donc au roi ! »
Méline s'avançât timidement et s'arrêta très impressionnée devant le roi et la reine en serrant très fort la petite bille de cristal. Elle s'avança, **ouvrit sa main**, et la tendit au roi. Celui ci regarda étonné puis fronça les sourcils ! Méline, affolée, regarda sa main. Oh, la bille magique s'était transformée en noyau de cerise ! Le lutin l'avait trompé ! Méline fondit en larmes.

Le roi lui dit alors d'un air gentiment moqueur :

- « Voilà un cadeau bien surprenant ! Comment peut se présenter au roi, le jour du grand concours, avec un noyau de cerise ? Expliquez-vous mademoiselle ? »

Méline leva la tête, et tout en ravalant ses larmes, elle raconta d'un trait son étrange aventure...

D'abord, l'arrivée d'Aldebert et Cunégonde dans sa chambre, comment ils se disputaient tout le temps, et comment ils avaient perdu leurs lunettes. **Puis** le poney volant, le voyage au clair de lune, les violettes du pays des brumes... Le roi et de la reine l'écoutaient captivés. La foule entière tendait l'oreille fascinée par ses paroles.

Mais Méline, toute à son histoire, ne remarquait rien et continuait à parler. Elle décrit les lutins, raconta son retour, comment Aldebert et Cunégonde avaient récupéré leurs lunettes, et la peur qu'elle avait eu, en croyant qu'elle allait s'écraser, **et enfin** son réveil, l'arrivée au concours et la métamorphose de la boule magique en noyau de cerise !

Quand elle eût fini, il y eût un moment de silence. Et puis soudain, le roi partit dans un éclat de rire colossal et se leva pour applaudir à tout rompre. **Et** la reine aussi! **Et** le chambellan **et** la foule entière ! Le roi lui dit :

- « Ton histoire est merveilleuse jeune fille ! Je n'ai jamais rien entendu d'aussi extraordinaire ! Et en plus, tu la racontes très bien ! En vérité, je déclare que ce récit est **le cadeau le plus beau et le plus original** qu'on ne m'ait jamais fait ! Prend ce sac d'or, tu as gagné le concours ! »

Un tonnerre d'acclamations salua la décision du roi. Quand le calme fut revenu, il demanda à Méline :

- « Mais dis moi un peu, connais tu d'autres histoires comme celle-ci ?

- Oh ça oui Votre Majesté, je fais plein de rêves, et je m'en souviens tout le temps!

- Alors, c'est réglé ! Tu viendras habiter au château avec ta famille

et tu deviendras notre conteuse d'histoires ! **Nous avons**

besoin tous de rire et de rêver, et quand on est roi,

crois-moi, ce n'est pas toujours facile ! »

Méline était si surprise et contente, qu'elle ne trouva rien à dire, elle d'habitude si bavarde !

A partir de ce jour, Méline et ses parents vécurent heureux, auprès du roi qui jamais ne se lassa de l'imagination **débordante** de la petite fille.

C'est ainsi que naquit la tradition des troubadours, joyeux musiciens et conteurs extraordinaires qui voyageaient de châteaux en châteaux, et de villages en villages pour déployer leur talent devant un auditoire fasciné. Et lorsqu'ils racontaient, tous ceux qui écoutaient, qu'ils soient seigneurs ou gentilshommes, pauvres ou malandrins, tous retrouvaient alors un **cœur d'enfant en partageant le même trésor** : un simple moment de rêve, comme celui que tu viens de vivre...